

Religion & spiritualité

« Il a de la chance, le pape ; il n'a pas d'abbé sur le dos ! »

THOMAS MERTON
MOINE TRAPPISTE
(1915-1968)

Devant le Congrès à Washington, en septembre, le pape François a donné en exemple ce moine trappiste, à la fois auteur à succès et ermite, pionnier du dialogue avec le bouddhisme et pacifiste

Thomas Merton, un ermite ouvert sur le monde



Thomas Merton, Franco-Américain, s'était converti au catholicisme à 23 ans, après une jeunesse agitée.

Parmi les quatre figures de l'histoire américaine évoquées par le pape François devant le Congrès américain, le 24 septembre, les deux premières, protestantes, suscitent un respect unanime : l'ancien président Abraham Lincoln et le pasteur baptiste Martin Luther King. En revanche, les deux autres, catholiques, sont moins connues : l'activiste sociale Dorothy Day (1897-1980) et le moine pacifiste Thomas Merton (1915-1968).

Ces deux dernières personnalités furent d'ailleurs longtemps considérées comme suspectes au sein de l'Église catholique

américaine. Ainsi, le puissant cardinal Francis Spellman, alors archevêque de New York, avait conseillé à Dorothy Day, fondatrice du Mouvement des travailleurs catholiques, de retirer le qualificatif catholique à son organisation. Et le Père abbé de l'abbaye de Gethsemani dans le Kentucky – où Thomas Merton était entré en 1941 – lui interdit à plusieurs reprises de publier sur la guerre froide ou la guerre du Vietnam. « *Un moine ne s'occupe pas de cela, c'est aux évêques de le faire* », lui disait son abbé. « *Mais les évêques ne le font pas !* », lui rétorquait le moine contestataire. En 1963, après la publication de l'encyclique de Jean XXIII *Pacem in terris*, Thomas Merton, devenu Père Louis, écrivit avec humour

à quelques-unes des nombreuses personnalités avec qui il entretenait une correspondance : « *Il a de la chance, le pape ; il n'a pas d'abbé sur le dos !* »

De fait, ce Franco-Américain qui, après une jeunesse agitée, s'était converti au catholicisme à 23 ans et, trois ans plus tard, avait fait le choix radical de la vie monastique, avait été marqué par Dorothy Day qu'il avait connue à New York. Si bien qu'après le formidable succès de son livre *La Nuit privée d'étoiles*, vendu à plus de 600 000 exemplaires ●●●

(Lire la suite page 12.)

REPÈRES

Les principales dates de Thomas Merton

- 1915 : naissance le 31 janvier à Prades (Pyrénées-Orientales).
- 1921 : décès de sa mère Ruth Jenkins, Américaine.
- 1931 : décès de son père Owen Merton, Néo-Zélandais.
- 1933-1934 : étudiant à Cambridge (Angleterre).
- 1935 : étudiant à l'université Columbia (New York).
- 1938 : conversion au catholicisme ; professeur d'anglais au St. Bonaventure's College (État de New York).
- 1941 : entre le 10 décembre à l'abbaye trappiste de Gethsemani dans le Kentucky (États-Unis).
- 1947 : profession solennelle.
- 1948 : publication de *La Nuit privée d'étoiles* (*The Seven Storey Mountain*).
- 1949 : ordonné prêtre.
- 1951-1955 : maître des étudiants (jeunes moines étudiant en vue de la prêtrise).
- 1955-1965 : maître des novices.
- 1958 : conversion à la compassion à Louisville (Kentucky).
- 1965 : autorisation par son abbé de vivre en ermite sur le terrain du monastère.
- 1968 : mort accidentelle le 10 décembre à Bangkok (Thaïlande).

À lire

- Parmi la soixantaine d'ouvrages publiés en anglais par Thomas Merton, une vingtaine a été traduite en français, notamment :
 - *La Nuit privée d'étoiles*, suivi de *La paix monastique*, Albin Michel, coll. de poche « Spiritualités vivantes », 2005, 496 p., 10,50 €.
 - *Mystique et zen*, suivi du *Journal d'Asie*, Albin Michel, coll. « Bibliothèque spirituelle », 1995, 544 p., 12 €.
 - *La terreur ou la paix ?*, Éd. Lethielleux, 2006, 261 p., 20 €.
 - *L'Expérience intérieure*, Cerf, 2010, 270 p., 18 €.
 - *Le Nouvel Homme*, Seuil, coll. « Points Sagesses », 1998, 189 p., 7,50 €.
 - *Zen, tao et nirvana*, Éd. Bartillat, 2015, 18 €.
 - *L'Expérience intérieure : notes sur la contemplation*, Cerf, 2010, 18 €.

On peut lire également sur Thomas Merton :

- *Thomas Merton. Un veilleur à l'écoute de l'Orient*, de Jacques Scheuer, Éd. Lessius, 117 p., 14 €.



CNS PHOTO/THOMAS MERTON CENTER

Thomas Merton avec le dalaï-lama, en 1968. C'est surtout avec les religions asiatiques que Thomas Merton entra dans une intense et profonde fraternité spirituelle.

► Thomas Merton, un ermite ouvert sur le monde

(Suite de la page 11.)

●●● et traduit en une quinzaine de langues, il lui sembla normal de rester engagé à travers ses écrits.

C'était d'ailleurs là un des paradoxes de Merton : lui qui aspirait au retrait et au silence – à 50 ans, il fit le choix, plus radical encore, de la vie érémitique – savait rester présent à tous les grands débats de l'époque. « Il était très écouté dans les milieux pacifistes de la gauche américaine », résume le jésuite Jacques Scheuer, qui a longtemps enseigné l'histoire religieuse et la philosophie de l'Asie à l'université catholique de Louvain (UCL) et qui vient de publier un ouvrage sur Thomas Merton (lire « Repères »). « Dès que Merton élevait la voix, ça avait de l'influence », ajoute Pierre de Béthune, bénédictin de l'abbaye de Clerlande (Belgique).

Au printemps 1958, dans un centre commercial de Louisville (Kentucky), le moine vécut une « seconde conversion ». Prenant conscience de sa proximité profonde avec les hommes et femmes qui l'entouraient et pour laquelle Jésus avait donné sa vie, il s'interroge : « Que puis-je faire en tant que moine contemplatif pour le bien de l'humanité ? Quelle est ma contribution à la paix dans ce monde de guerre, de violence et d'injustice ? » Ce n'est alors plus sur la prière et la mystique qu'il écrit, mais sur l'armement nucléaire, l'armée américaine au Vietnam ou les droits de la communauté noire – il tissera des liens d'amitié avec Martin Luther King. Dans son abbaye il demande qu'on lise au réfectoire *Printemps silencieux* de Rachel Carson, ouvrage visionnaire (1962) qui contribua à lancer le mouvement écologiste. Mais ses frères moines, qui travaillaient à la modernisation de la ferme de Gethsemani firent interdire cette lecture.

Ce « tournant » – selon l'expression de Bernard Durel, dominicain à Strasbourg et familier des écrits du trappiste – dans la vie de Merton ne fut guère compris non plus par certains catholiques : on brûla ses livres à Louisville, on le dénonça au FBI comme communiste antipatriote... Mais tout cela n'empêcha pas ce moine – qui n'était « presque jamais sorti de son abbaye », rappelle le P. de Béthune – d'avoir une renommée internationale.

Car Merton s'intéressait aussi aux autres spiritualités, ce qui n'était guère fréquent avant le Concile. Alors que, « dans les années 1960, les catholiques dialoguaient avec les marxistes, mais peu avec les mystiques »,

rappelle le P. Scheuer, Merton parlait de « l'œcuménisme du moine », et considérait que celui-ci est « appelé à accueillir dans sa méditation les richesses de l'autre ».

Par le biais de Louis Massignon avec lequel il correspondait, il entra en relation avec un maître soufi pakistanais, Aziz. « Dans leur correspondance, on constate que Merton, qui fut pourtant maître des novices, demande des conseils d'accompagnement et de prière à ce soufi », raconte le P. Durel. De la même manière, il entretint une relation épistolaire avec Martin Buber, célèbre philosophe juif allemand de Jérusalem, promoteur de la culture juive et défenseur de la cause arabe.

Mais c'est surtout avec les religions asiatiques que Thomas Merton entra dans une intense et profonde fraternité spirituelle. Dès 1938, il avait rencontré à New York le moine hindou Brahmachari : ce dernier l'avait invité à lire *l'Imitation de Jésus-Christ* et les *Confessions de saint Augustin* ! En Gandhi, il trouva un modèle dans l'art d'unifier vie contemplative et action non-violente. Le taoïsme chinois l'a également marqué de manière durable.

Cependant, à partir de 1959, c'est le bouddhisme zen qui retint davantage son attention. Ayant noté une « ressemblance remarquable » entre des sentences des Pères du désert et des dialogues de la tradition zen, il prend contact avec Daisetz Teitaro Suzuki, laïc japonais alors âgé de 88 ans dont les livres ont beaucoup contribué à la découverte du zen par l'Occident. Les deux hommes échangeront des réflexions approfondies sur zen et christianisme – qui paraîtront sous le titre *Zen, Tao et Nirvâna*. En 1968, il est invité par l'Aide à l'implantation monastique à un congrès à Bangkok et à un colloque interreligieux à Calcutta. Pendant son séjour indien, il rencontre des bouddhistes tibétains, notamment le dalaï-lama, âgé de 33 ans, à Dharamsala. Ce dernier écrira plus tard à propos de Merton : « Je vis en lui un homme mû en profondeur par le souci du monde, un homme qui croyait passionnément au pouvoir de la spiritualité de guérir les blessures de l'humanité, un homme animé par une quête spirituelle intense. »

CLAIRE LESEGRETAINE

Merton s'intéressait aussi aux autres spiritualités, ce qui n'était guère fréquent avant le Concile.

ENTRETIEN P. WILLIAM SKUDLAREK

Moine bénédictin de l'abbaye Saint-Jean à Collegeville (Minnesota), secrétaire général du Dialogue interreligieux monastique (DIM) international

« Sa voie est celle du dialogue spirituel »

► Selon le moine américain William Skudlarek, le dialogue interreligieux recherché par Thomas Merton n'est pas intellectuel et théologique, mais d'abord et surtout spirituel.

Comment définiriez-vous la spiritualité de Thomas Merton ?
P. William Skudlarek : C'est une spiritualité monastique, liée à la parole de Dieu, à la prière liturgique et contemplative. Sa spiritualité est profondément celle d'un moine enraciné dans sa communauté, même s'il a vécu en ermite à la fin de sa vie.

En quoi a-t-il ouvert une voie pour le dialogue avec les autres religions ?

P. W. S. : Sa voie est celle d'un chercheur spirituel. Ce n'est pas un dialogue intellectuel et théologique qu'il recherche, mais une compréhension profonde de la vie spirituelle en général, qui l'aide à vivre mieux son engagement monastique. Il l'écrivait explicitement à propos de son voyage en Inde et en Thaïlande, un mois avant sa mort : « Je suis ici comme moine pour devenir un moine encore meilleur ! »

Presque cinquante ans après sa mort, sa pensée a-t-elle toujours une influence ?

P. W. S. : Thomas Merton aide à ne pas perdre de vue la dimension spirituelle du dialogue interreligieux, y compris avec le judaïsme et l'islam. Il rappelle aussi que le dialogue spirituel avec les autres religions est, pour les moines catholiques,

une manière de contribuer à la vie de l'Église : nous, moines, ne sommes pas tous de grands théologiens, mais nous sommes tous des chercheurs de Dieu. En ce qui me concerne, chaque fois que je témoigne par écrit ou par oral dans le cadre du dialogue interreligieux monastique (DIM), je me réfère à lui. D'autant que Thomas Merton ne se limitait pas au dialogue avec l'Orient : il était ouvert à tous les vrais chercheurs de Dieu.

Thomas Merton a-t-il des fils spirituels aujourd'hui ?

P. W. S. : J'en vois essentiellement deux. D'une part, Thomas Keating, moine trappiste de l'abbaye Saint-Joseph à Spencer (Massachusetts) qui a co-fondé dans les années 1980 l'école de méditation chrétienne, très connue aux États-Unis sous le nom de « Centering Prayer ». D'autre part, le bénédictin anglais Laurence Freeman, du monastère olivétain de Turvey (Angleterre), qui dirige la Communauté mondiale de la méditation chrétienne. Ces deux catholiques, profondé-

ment ancrés dans la tradition monastique, sont indéniablement des disciples de Thomas Merton. On peut considérer aussi que le DIM s'inscrit dans cette filiation spirituelle, comme on a pu s'en rendre compte en mai puis en juin derniers, lors de deux rencontres intermonastiques organisées respectivement à l'abbaye Notre-Dame de Gethsemani (*l'abbaye où Thomas Merton était moine, NDLR*) avec une quarantaine de moines et moniales, et dans le Kentucky avec 500 personnes.

RECUEILLI PAR CLAIRE LESEGRETAINE

EXTRAITS

« Comme un pèlerin désireux de boire à d'anciennes sources de sagesse »

« Un dialogue en profondeur, à la racine même de l'expérience humaine et monastique, n'est pas simplement une question de recherche universitaire. (...) Un tel dialogue ne peut se contenter d'être un sujet de recherche, de conférences académiques ou d'ateliers d'étude, ni même l'objet d'une nouvelle institution, qui produirait un corpus de données... Je parle en ma qualité de moine occidental... J'ai quitté mon monastère pour venir ici non pas en tant qu'universitaire ni même en tant qu'écrivain (il se trouve que je suis les deux). Je ne suis pas venu simplement comme un chercheur pour recueillir des informations, des « faits » sur les

autres traditions monastiques, mais comme un pèlerin désireux de boire à d'anciennes sources de sagesse et d'expérience monastiques. Je ne cherche pas seulement à en savoir davantage (quantitativement) sur la religion et la vie monastique, je cherche à devenir moi-même un meilleur moine, un moine plus illuminé (qualitativement). (...) Tranquillité, sobriété, pondération, respect, méditation et paix monacale. Je suis convaincu qu'une atmosphère « orientale » de patience et d'attente sans hâte doit prendre le pas sur la passion occidentale impatiente d'obtenir des résultats immédiats et visibles. C'est la raison pour laquelle je crois qu'il est primordial que des Occidentaux comme moi apprennent ce qu'ils peuvent de l'Asie, en Asie. »

EXTRAITS DE JOURNAL D'ASIE (THE ASIAN JOURNAL OF THOMAS MERTON), CRITERION, 1991.